

Le Manuel de Géographie

Maurice Saint-Yves

Volume 6, numéro 11, 1961

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saint-Yves, M. (1961). Le Manuel de Géographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 6(11), 149–153. <https://doi.org/10.7202/020376ar>

LE MANUEL DE GÉOGRAPHIE

par

Maurice SAINT-YVES

professeur de géographie, École normale Laval, Québec.

Dans les cours primaire et secondaire de la Province de Québec les élèves utilisent un manuel de géographie depuis la 4^e année à la 11^e. L'importance du manuel est facile à démontrer. Sur le plan *pédagogique* c'est presque toujours le premier instrument de travail de l'élève et du professeur, souvent même c'est le seul. Sur le plan *scientifique* le manuel représente pour l'élève l'état actuel d'une science, d'où l'importance d'avoir des manuels à point et bien en rapport avec le développement des sciences. Il ne faut pas oublier non plus que les manuels représentent souvent la somme des connaissances scientifiques acquises par l'étudiant pendant son cours et dans bien des cas pour sa vie entière. Enfin, sur le plan *économique* les manuels représentent un trafic de capital assez considérable. On a déjà dit que dans la province de Québec le seul genre de publications qui rapporte est la publication d'ouvrages scolaires. Il y a dans notre province plus d'un million d'élèves de tous âges et de tous niveaux scolaires qui achètent des manuels de toutes sortes et de tous prix. C'est là un vaste public de lecteurs obligés qui peut devenir la proie d'habiles aventuriers si les autorités ne veillent pas à la réglementation de ce commerce. Évidemment, il s'agit là d'une question en dehors de notre sujet ; nous verrons plutôt quelques aspects de la définition, de la méthode d'emploi et certains critères d'appréciation d'un manuel de géographie.

I. ÉLÉMENTS D'UNE DÉFINITION

Définir un manuel n'est pas du tout facile, étant donné l'extrême diversité de ce genre de publications. Toutefois deux aspects doivent être considérés dans cette définition. Tout d'abord le contenu du manuel, ensuite sa méthode particulière d'aborder un sujet. Quant au contenu il nous permet de faire une première classification commode quoique un peu superficielle. Nous pouvons distinguer les manuels suivants : ¹

1. *Le manuel-cours* : l'auteur fournit la substance de l'enseignement d'une discipline pour un niveau scolaire déterminée ;

2. *Le manuel-méthode* : l'auteur n'approfondit pas une science en elle-même, mais expose ses méthodes et indique le cheminement pour arriver à une maîtrise convenable de cette science ;

3. *Le manuel-morceaux choisis* : l'auteur présente des textes de base qui sont un complément soit d'un cours, soit d'un manuel-cours ; ces textes sont ordinairement présentés pour leur perfection scientifique ou littéraire ;

4. *Le manuel-documents* : l'auteur fournit un choix de documents de nature et d'origine diverses que l'élève devra interpréter au niveau de ses connaissances ;

5. *Le manuel de consultation* : l'auteur ne s'adresse pas à un groupe d'élèves en particulier, il offre un instrument de travail souvent indispensable qui contient les renseignements qu'on ne trouve pas dans un ouvrage ordinaire.

Ce sont là diverses catégories de manuels nées du désir de répondre à des exigences multiples et souvent incompatibles.

¹ Voir : *Les manuels*, dans *Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré*, 16^e année, n° 22, 116 pages, Paris 1960. Nous nous inspirons largement de cette excellente publication sans donner de références précises.

Fondamentalement, un manuel est un compromis entre l'auteur, le professeur et l'élève. Pour l'élève, le manuel est avant tout un cours imprimé qui a pour but de lui fournir un texte continu et complet. Pour le professeur, il peut s'agir d'un auxiliaire ou d'un complément nécessaire à son cours, car il ne peut tout dire en classe. On le voit, un manuel se définit toujours par référence à un cours et comme chaque cours a sa méthode particulière d'aborder un sujet, chaque manuel a la sienne. Grossièrement, on pourrait ramener ces méthodes aux deux modes de raisonnement : mode déductif, mode inductif. Nous aurons alors deux sortes de manuels :

1. *le manuel dogmatique* : celui où l'auteur expose la vérité à connaître, la discute, l'illustre par des exemples et souvent la résume ;

2. *le manuel de recherches* : celui où l'auteur dans le style de la découverte amène l'élève à faire des observations, à réfléchir, à en tirer des conséquences, à induire ces conséquences et, enfin, formuler des lois générales.

Les façons de procéder avec chacun de ces ouvrages seront bien différentes et le professeur doit adapter ses méthodes d'enseignement en conséquence.

II. MÉTHODES D'EMPLOI DU MANUEL

Pour faire d'un manuel un instrument pédagogique vraiment efficace, il faut connaître ses qualités et ses défauts, sa portée et ses limites. Ainsi le manuel dogmatique présente un grave inconvénient. Il livre la vérité à l'élève sans piquer sa curiosité, sans stimuler son intérêt. L'élève *sait* tout de suite, il n'a plus qu'à *se laisser aller* à la démonstration, à retenir quelques exemples et, surtout, le résumé et il est certain de *passer* à l'examen. C'est un manuel parfait et glacé ; il élimine d'avance l'obstacle et l'élève sait très bien qu'il n'a pas d'effort à fournir pour comprendre tel principe, puisque les cinq pages suivantes vont tout lui expliquer parfaitement. Le manuel de recherches a lui aussi un grave défaut. Il fait entrer l'élève dans un *jeu*, c'est-à-dire que tout d'abord il lui propose un problème et ensuite l'invite à rechercher la solution ou tout au moins les éléments de cette solution. Le malheur est que ce jeu reste tout artificiel et l'élève risque de ne pas chercher longtemps puisque la fin du chapitre va lui fournir une réponse parfaite.

Donc, on voit que si le manuel est un compromis, de quelque côté qu'on se tourne ce compromis n'est satisfaisant pour personne. Les exigences en face du manuel sont si diverses et si souvent contraires que le manuel parfait, le manuel idéal selon les désirs du maître et de l'élève, n'existe pas et ne peut exister. Nous avons dit que le manuel est un cours imprimé et justement un cours ne s'imprime pas ! Un cours est avant tout une communication de deux pensées : le professeur pense devant ses élèves et ceux-ci doivent penser avec lui. Un cours est l'expression d'une pensée en mouvement qui fait voir les obstacles sur son cheminement, qui invite l'élève à mesurer cet obstacle. Le cours ne laisse aucune chance à l'élève de contourner la difficulté, il l'oblige en quelque sorte à s'y heurter, à en saisir toutes les dimensions ; celui-ci ne peut l'escamoter en tournant la page comme nous l'avons vu pour le manuel.

Cependant, le cours seul ne s'applique pas à tous les niveaux scolaires. L'élève a besoin d'un texte clair, précis, complet et adapté à son niveau intellectuel. Le compromis entre le cours et le manuel peut se réaliser de trois façons selon que le manuel prend une plus ou moins grande importance :

1° Le manuel est la base de l'enseignement : pour le professeur non-spécialiste, c'est souvent la meilleure manière de s'en tirer. La classe consiste à lire et à commenter le texte en expliquant les illustrations. Parfois des projections de films peuvent accompagner cet enseignement. En général, les exer-

cices et les travaux pratiques sont tirés du manuel et portent sur des sujets qui y sont traités.

2° Le cours est la base de l'enseignement : c'est la leçon magistrale que le professeur lit parfois, d'autres fois il improvise à l'aide de notes et avec des figures plus ou moins abondantes au tableau noir. Pour la leçon de géographie, les cartes et les illustrations jouent un rôle important dans l'exposé. Que devient alors le manuel ? Pour certains professeurs, il est inutile ; pour d'autres, c'est un complément d'informations, une occasion de rectifier des notes et d'ajouter des développements supplémentaires. Souvent, c'est un livre de renvoi pour les chapitres que l'on ne peut voir ou approfondir en classe.

3° Le cours est basé sur des thèmes d'observations. Le professeur discute des faits observés avec les élèves et ceux-ci sont invités à fournir des travaux personnels sur le sujet. Dans ce cas « le manuel pourrait n'être qu'un recueil d'observations dirigées, de cartes et d'illustrations commentées et de textes choisis ».² Le manuel reçoit alors des attributions diverses. Il peut fournir un élément de discussion, il peut servir à coordonner les observations en confrontant son texte et les faits directement observés. L'élève travaillant seul avec son manuel apprend à lire un texte scientifique, à distinguer l'essentiel de l'accessoire, à résumer.³ Enfin, le manuel fournit l'essentiel des notions à retenir pour l'examen.

Toutefois, quelle que soit la méthode adoptée, il reste une difficulté pour l'élève, celle de raccorder le cours et le manuel. Le professeur doit être conscient de cette difficulté et il se doit d'aider l'élève. À lui d'utiliser intelligemment cet auxiliaire, de dégager l'ensemble de son cours dans les pages du manuel. En géographie, si le maître ignore trop le manuel, il risque de se priver d'exemples riches, d'illustrations très bonnes et à la portée de tous. Le maître ne doit pas dénigrer systématiquement le manuel devant ses élèves, il peut le corriger, le discuter, parfois le mettre de côté, mais en général y revenir et adopter son cheminement et même ses méthodes.

Le professeur doit se souvenir cependant que le manuel a les défauts de l'enseignement livresque. À son contact, l'élève risque de retenir plus facilement les mots que le sens des mots. Également, le manuel ne peut se substituer à l'observation directe ; si l'on a sous les yeux une forme de terrain facile à étudier, il faut laisser le manuel de côté. Un paysage urbain s'analyse beaucoup mieux par la fenêtre de la classe ou sur le toit de l'école que dans la vision fugitive de quelques photos. Sans doute, les illustrations du manuel sont très importantes, mais elles risquent de passer inaperçues si le professeur n'y prend garde. Il faut donner vie à ces figures qui souvent ne signifient rien pour l'élève parce qu'elles sont trop riches, trop complexes pour son esprit mal exercé à l'analyse. Celui-ci doit pouvoir les désarticuler et les reconstruire en ayant soin de distinguer l'important de ce qui ne l'est pas. Dans un manuel de géographie les figures trop élaborées sont presque un défaut, leur perfection décourage l'élève. Le professeur doit apporter autant de soin à commenter les illustrations qu'il en met pour le texte lui-même.

III. LE CHOIX D'UN MANUEL

D'une façon générale, le professeur n'a pas le choix du manuel. Ou bien celui-ci est imposé par l'autorité ou bien son choix est le résultat d'une décision d'ensemble. Mais cela ne peut empêcher le professeur de sopeser les critères

² R. OZOUF, *Vade-Mecum pour l'enseignement de la géographie*. Fernand Nathan, Paris 1937, p. 100.

³ Voir à ce propos l'article de M. Jean-Marie JOLY, *La lecture des manuels*. Dans la revue *L'Instruction publique*, Québec, vol. 6, n° 5, janvier 1962, pp. 365-367.

d'appréciation d'un manuel. Il est même très important que notre personnel enseignant prenne une attitude critique en face des instruments de travail qu'on lui donne. Combien d'exemples pourrait-on citer où des manuels aux méthodes pédagogiques douteuses et désuets sur le plan scientifique se sont incrustés dans nos classes sans qu'une bonne analyse critique vienne dénoncer cette anomalie. Il serait normal que chaque professeur connaisse le bien-fondé du choix de son manuel. Sur quoi repose ce choix ? quels sont les critères qui peuvent nous aider à distinguer le bon manuel du mauvais ? Sans ambitionner de fournir une réponse exhaustive à cette question difficile, nous essaierons de préciser quelques points de vue auxquels il n'est pas indifférent de songer dans l'appréciation d'un manuel.

Tout d'abord, une première question : à qui le manuel s'adresse-t-il ? Évidemment, ils devraient être universels, c'est-à-dire s'adresser indifféremment aux élèves et aux professeurs, mais en réalité il n'en est rien. On peut trouver quatre catégories de manuels quant à leurs destinataires : 1° le manuel est destiné surtout à l'élève, ensuite au professeur ; 2° le manuel s'adresse à l'élève seul ; 3° le manuel intéresse d'abord le professeur, parfois l'élève ; 4° le manuel est fait pour le professeur seul. Il faut évidemment bien définir cette situation : placer entre les mains des élèves un ouvrage destiné aux professeurs, cela risque de leur faire tort car ils auront un livre trop difficile pour eux. Par contre si le maître donne un cours qui ne fait que paraphraser ou même doubler le manuel des élèves, il y aura conflit et l'un des deux risque d'être éclipsé. Il ne faut pas faire un cours à partir de la méthode propre à un manuel, comme d'ailleurs un manuel ne devrait pas être élaboré selon les idées qui conduiraient à faire un bon cours.

Une autre question à retenir : le manuel fait-il état des progrès récents de la géographie ? Si l'auteur traite la science géographique avec des notions surannées, son manuel risque de se trouver désuet très bientôt et d'occasionner un retard dans les connaissances de l'élève. Ces mauvais manuels sont cause de changements répétés très onéreux qui jettent le discrédit sur l'ensemble des publications scolaires, même celles qui sont bonnes. Le choix d'un manuel doit s'arrêter sur un ouvrage récent (par la pensée, non par la date d'impression) et qu'on le conserve aussi longtemps que les limites du bon sens le permettent. Cela est particulièrement important dans l'enseignement de la géographie où les notions évoluent rapidement, où l'information doit sans cesse être renouvelée.

Il est bon également de s'interroger sur les procédés pédagogiques mis en œuvre dans un manuel. « Un manuel nous paraîtra donc recommandable dans la mesure où il partira du concret et fera une large place à l'imagination, au jugement, et à la connaissance raisonnée des faits, une place « raisonnable » à la nomenclature et à la mémoire. Il devra contenir des gravures nombreuses et caractéristiques, des cartes simples et nettes, des graphiques parlants, des lectures pittoresques ou documentaires présentant un réel intérêt, des textes de leçons sobres et expressifs ».⁴ Partir du concret par des exemples précis tirés du milieu de l'élève, fournir une illustration adéquate, voilà des exigences auxquelles un manuel de géographie ne peut échapper. Il faut analyser soigneusement l'illustration : un livre de géographie n'est pas un album de photographe amateur. Ce ne sont pas toutes les illustrations qui sont géographiques, loin de là. De plus, ces illustrations doivent s'intégrer facilement au texte. L'élève doit pouvoir trouver, au cours de son étude, un complément visuel dans les pages du volume.

Les exercices et les travaux pratiques méritent aussi une grande attention. Sont-ils bien adaptés au niveau intellectuel de l'élève ? Sont-ils en rap-

⁴ R. OZOUF, *ouvr. cité*, p. 100.

port avec le contenu du manuel? Visent-ils à développer toutes les facultés de l'élève? Visent-ils à créer chez lui des attitudes et à provoquer des réflexes propres à lui donner un véritable formation? Ces exercices sont-ils assez pratiques ou trop théoriques? Voilà quelques questions que l'on peut légitimement poser en face de ces exercices-questionnaires.

Enfin, il faut observer si un manuel est fidèle aux programmes officiels. Surtout dans la province de Québec où l'on a la manie de centraliser tous les examens, un manuel qui ne suivrait pas le programme pourrait entraîner les élèves bien loin des sujets sur lesquels les examinateurs jettent leur dévolu.

Donc, on peut voir à la fin de cet exposé sur les manuels que cet instrument de travail pose plus d'un problème. Une dernière question nous servira de conclusion. Faut-il envisager le manuel comme « une pièce de bibliothèque » que chacun conservera toute sa vie? Ce serait là une erreur. Peu d'étudiants conservent leurs manuels, sauf les dictionnaires et les Atlas qui sont les livres scolaires que l'on consulte le plus souvent une fois ses études terminées. L'élève n'a pas à emmagasiner, à mettre en réserve, les livres seront toujours là. Son premier mouvement doit être d'observer, de réfléchir, d'interroger, d'agir efficacement, d'apprendre à se servir d'un instrument de travail, livres, manuels, Atlas. Que par l'intermédiaire de son manuel, l'élève apprenne à lire un texte scientifique, c'est le but à poursuivre, le manuel est fait pour servir. Trop longtemps, il a dominé tout l'enseignement, il convient de lui donner sa vraie place, celle d'un auxiliaire modeste et éclairé.

Cours d'été de géographie à l'Université Laval

(2 juillet au 27 juillet 1962)

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Les cours d'été de géographie existent depuis 1954 et sont organisés par l'Institut de géographie de l'université Laval en collaboration avec des professeurs de Québec et de l'extérieur. Ils s'adressent aux professeurs de géographie, religieux et laïques, qui enseignent à divers degrés : primaire, supérieur, secondaire et scientifique. Ils permettent à ces professeurs, qui n'ont pas l'occasion d'étudier la géographie durant l'année académique, de le faire d'une façon intensive pendant la période des vacances. Les cours d'été de géographie sont également ouverts à toutes les personnes qui, d'une façon ou de l'autre, peuvent s'intéresser à la géographie ou à son enseignement.

Les études sont désormais organisées suivant un cycle de trois étés et chaque session dure quatre semaines. (Les étudiants qui ont commencé la préparation du *certificat de géographie-pédagogie* suivant le cycle de quatre étés pourront poursuivre leurs études selon le programme qu'on leur avait défini lors de leur première inscription). L'ensemble des cours, travaux pratiques et excursions vise à donner une formation de base qui permettra au professeur d'améliorer à la fois la qualité scientifique et la valeur pédagogique de son enseignement. En effet, pour répondre aux buts qu'on lui a assignés, la session d'été aura un caractère nettement pédagogique. Par l'intermédiaire de cours-types, d'excursions modèles et de leçons commentées, l'étudiant apprendra à mieux observer et à mieux apprendre pour ensuite mieux enseigner. Les cours d'été sont aussi l'occasion de rencontres fructueuses entre les étudiants qui apportent leurs expériences variées. La Direction des cours d'été de géographie remettra aux étudiants des documents bibliographiques, cartographiques ou au-